

aux Romains d'utiliser ce métal que pour la fabrication des instruments aratoires.<sup>34</sup> Il demeure singulier pourtant que le mobilier funéraire déposé dans les plus anciennes nécropoles du Latium comporte entre autres des outils, des armes et d'autres ustensiles de bronze et plus rarement de fer. La vaisselle trouvée prouve qu'à cette époque-là l'importation des métaux et peut-être des produits finis semble avoir occupé la place prépondérante dans l'échange commercial, quoique la pauvreté relative du mobilier que les tombes renfermaient atteste en principe une vie humble.<sup>35</sup>

De nombreuses citations d'auteurs antiques, surtout de Tite-Live, démontrent la participation limitée — perceptible tout de même — des métaux non précieux et de l'or dans la vie économique de la société romaine. Il est vrai que jusqu'à présent ces citations ont été considérées comme autant d'exemples classiques des chiffres, dont l'authenticité paraît fort douteuse, et certains savants seraient tentés de rejeter non seulement toutes les mentions des as au V<sup>e</sup> s. av.J.-C., mais encore celles des IV<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> s. av.J.-C. Toutefois, il convient de noter que, les fragments concernant les butins et amendes ou rapportant les dépenses de l'État pour des travaux publics, mentionnent uniquement les quantités de métaux qui s'écartent sensiblement de l'ordre des grandeurs cités à l'occasion d'événements postérieurs.<sup>36</sup> Toutes ces données demandent cependant à être interprétés avec prudence.

Si nous disposons quant aux sources des métaux, en vérité de peu de renseignements précis, tant le cuivre que le fer se trouvaient dans de nombreuses régions de l'Italie, et au seuil des guerres puniques Rome avait sans doute accès aux gisements de cuivre de l'Étrurie et de l'île d'Elbe ainsi qu'à ceux du littoral de la Mer Tyrrhénienne entre Populonie et Volaterra.<sup>37</sup> Il est difficile d'admettre que la principale raison des origines plus tardives — par rapport au monde grec de la monnaie romaine,<sup>38</sup> consistait dans des difficultés suscitées par le manque de cuivre et plus généralement dans des causes économiques. Par contre, les motifs socio-politiques et psychologiques semblent être plus décisifs.<sup>39</sup>

Il est presque certain que le Latium entretenait depuis longtemps des relations commerciales animées avec la Grande Grèce, l'Étrurie, l'Orient hellénique et — si nous prenons en considération le premier (d'après Polybe) traité de commerce romain — avec Carthage. Grâce à sa position géographique privilégiée de carrefour commercial, Rome devint peu à peu le marché important de la région et l'exportateur vers le sud de certains articles, entre autres de la laine, des peaux et du cuivre. On n'est pas surpris de voir le Latium jouer le rôle d'une zone d'échange entre l'Étrurie d'une part et les colonies grecques et notamment la Sicile de l'autre, ce qu'attestent aussi quelques éléments des légendes. On peut en déduire que Rome fut un entrepôt de sel. Les objets importés retrouvés dans les couches archéologiques aussi bien que les fréquentes allusions littéraires à l'importation du grain aux IV<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> s. av.J.-C., témoignent à leur tour